

MALEVIL (1981) France de CHRISTIAN DE CHALONGE

Avec Michel Serrault, Jacques Dutronc, Jean-Louis Trintignant, Pénélope Palmer, Emilie Lihou, Jacques Villeret, Robert Dhery, Hanns Zischler, Jean Leuvrais

Scénario : Pierre Dumayet, Christian de Chalonge

Inspiré du livre de Robert Merle

Images : Jean Panzer

Musique : Gabriel Yared

Décors : Max Douy

Alors que le maire de Malevil, petit village de l'Aveyronnais, discute dans la cave de son château avec quelques-uns de ses administrés, une violente explosion avec éclair retentit à l'extérieur. Bien qu'à l'abri dans les douves de la cave, ils ressentent presque aussitôt une atroce chaleur et éprouvent des difficultés à respirer. Après avoir retrouvé leurs esprits, ils découvrent - en mettant le nez dehors - qu'une catastrophe de nature sûrement atomique, bien que le nom ne soit pas évoqué, a tout dévasté : les maisons du village et sûrement bien au-delà. Les demeures sont en ruine, tout est calciné, des sources de feu continuent de brûler, un ciel jaunâtre donne une dimension lugubre à toute la région.

S'interrogeant, ils seraient bien les seuls survivants.

L'adaptation de Malevil au Cinéma en 1981 coïncide avec le début d'une vague de films et de livres sur L'apocalypse. Cette œuvre, sur la vie des survivants d'une telle catastrophe, tentent de s'adapter à des nouvelles conditions de vie et d'instaurer les rudiments d'une nouvelle société. Christian de Chalonge a choisi le réalisme de la situation et avec sobriété formule un ton dramatique qui renforce la crédibilité de l'événement.

Les décors de Max Douy, le plus grand décorateur du cinéma français, font des prouesses : bâtisses calcinées, arbres noircis et sans vie, vapeurs inquiétantes qui sortent d'une terre craquelée, ciel blafard, champs vidés de toute substance.

Le comportement des hommes et des femmes, interprétés par des comédiens talentueux, sont particulièrement crédibles car ils viennent presque tous de la comédie. Michel Serrault y est - comme toujours - extraordinaire, car on ne joue pas par hasard Molière sur la scène.

Au milieu des décombres, les survivants vont devoir s'organiser, faire preuve d'initiative et ne pas baisser les bras. Une microsociété se met en place autour du maire du village. Certains animaux de la ferme survivent et vont fournir le lait, la viande, et pouvoir labourer la terre. Mais les bonnes volontés et la morale ne vont pas tarder à se heurter à des choix difficiles, lorsque d'autres survivants font leur apparition.

Rescapés d'un train bloqué dans un tunnel, d'autres citoyens sous la direction d'un gourou (Jean Louis Trintignant) qui a inventé une sorte de nouvelle religion, la sienne, prend des initiatives fascinantes de meneur. Il interroge sur une démonstration d'un funeste recommencement.

Christian de Chalonge a réalisé un film d'une grande subtilité, contemplatif et aussi sérieux, pour dépeindre la continuité d'une humanité après une apocalypse.

L'enjeu consiste à comprendre comment une communauté humaine est en mesure de repartir de zéro afin de recréer une nouvelle société.

Le réalisateur propose de décoder l'arrivée des hélicoptères sur le site dont les équipages ont des tenues pour se protéger des radiations qui n'existent plus.

Ils embarquent les survivants. En s'élevant dans le ciel, le petit groupe aperçoit derrière les hublots la course d'un cheval blanc qui suit la rivière, puis un radeau où se trouvent trois habitants de Malevil (dont Evelyne, une femme enceinte) qui ont refusé d'embarquer. D'un hélicoptère rugit une voix dans un micro qui déclare que cette zone est interdite. Le film finit sur ces images. Doit-on rejoindre la civilisation mensongère où partir à la découverte d'une autre vie, d'une autre terre vivable ?

Christian de Chalonge nous propose cette réflexion.

Interviewé sur son film, "Quel est votre choix personnel ? ", il répond sans hésiter : "Le Radeau !"